

le libertaire

HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration: CONTENT, 69, Bd de Belleville, Paris

Le mot REACTIONNAIRES dont il est fait usage en Politicailerie n'a aucun sens.

Travailleurs, nous n'avons en face de nous que des ACTIONNAIRES.

Notre pensée et nos efforts constants doivent tendre à la reprise légitime et nécessaire des instruments de production, c'est-à-dire à

L'Expropriation du Capitalisme

BLUFF & RÉALITÉS

Non, décidément non, les luttes électorales ne sont pas fécondes. Elles sont stériles. Soit qu'elles donnent, comme en France, la démonstration de l'incohérence doctrinale, soit que, comme en Belgique, elles attestent d'un esprit pratique et moutonnier supérieurement développé, soit, enfin, comme en Italie, qu'elles aient la prétention d'affirmer une volonté révolutionnaire bien arrêtée, elles ne rapportent que déceptions sur déceptions.

Ce n'est pas sur ce terrain là que la classe ouvrière vaincra son ennemi : le Capitalisme, l'Etat.

Le Capitalisme ne redoute rien des luttes politiques. Il s'en sert pour cacher son jeu.

L'agitation politique n'est pas une création prolétarienne. Elle est l'œuvre, combien superficielle et factice, d'intellectuels bourgeois, beaux parleurs, qui spéculent sur la naïveté et l'ignorance et qui utilisent les instincts et aspirations populaires pour se rapprocher du Pouvoir dont l'exercice procure de fortes jouissances.

Le Capitalisme se sent si complètement maître de tous les rouages de l'Etat, et il a une telle confiance dans la puissance corruptrice de son or que, bien loin de s'inquiéter d'une agitation d'allure parfois extravagante, il l'encourage à l'occasion, il la favorise et la souffre, sachant bien qu'une telle agitation le sert en détournant l'attention des exploitations de la lutte économique, la seule qu'il redoute.

L'action occulte du Capitalisme s'est déployée avec une vigueur insoupçonnée aux dernières élections. C'est l'élément capitaliste qui, tablant sur un courant très superficiel en faveur des méthodes russes a monté de toutes pièces ce fantôme horrifiant du Bolchevisme grâce auquel il a rallié tous les timides, toutes les craintes, toutes les peurs.

Il savait, en vertu du principe : l'action engendre la réaction, que les masses obsédées se passionneraient diversement pour des questions abîmement intéressantes.

Il ne croyait pas, lui, un traître mot du Bolchevisme, de la Révolution toute proche, et d'autres fuitaises dramatisées à l'envi par une presse où fleurit l'imbecillité, à côté de la scéléteresse.

Il n'en croyait pas un traître mot. Jamais le Capitalisme ne s'était montré plus serein, plus sûr de lui-même, plus confiant en son avenir, qu'en cette période d'agitation politique où les bruits de révolution, surgis on ne sait d'où, rampaient à ras du sol, s'ampliaient aux tribunes, se répercutaient tragiquement dans les cavernes d'un certain journalisme. Jamais il n'avait donné plus remarquable exemple d'une force mécanique tendue vers un but : l'exploitation du globe ; jamais il ne s'était montré plus entreprenant dans ses projets, plus audacieux dans ses plans.

La preuve en est dans les organes spéciaux qui traitent des questions industrielles.

trielles et financières. — organe que le prolétariat votard ne lit pas, ne connaît pas, organes que les ouvriers intelligents auraient le plus grand avantage à lire parce qu'ils y trouveraient autre chose que de la stupidité : la représentation, par faits et par chiffres, des réalisations économiques.

N'est-il pas suggestif de constater qu'en pleine tourmente électorale, alors que les murs se tapissent d'affiches, que toutes les tribunes retentissent du son de voix de l'élément politique, que les bouilleurs affolés se demandent si Lénine et Trotsky ne vont pas apparaître le couteau aux dents pour les bolcheviques, les organes du capitalisme attestent tout simplement que jamais les affaires n'avaient si bien marché, que jamais on n'avait vu semblable extension des établissements financiers, que jamais il ne s'était créé tant de sociétés industrielles, que jamais on n'avait assisté à d'aussi fabuleuses augmentations de capitaux d'exploitation. (1)

Est-ce là le signe d'un Capitalisme expirant ? La marque fatale d'un Capitalisme qui abdique et se résigne à mourir sous les coups du bolchévisme ? Non et non.

Alors cette agitation politique ? Un bluff, évidemment.

C'est à nous, travailleurs, de ne plus être dupes et victimes du bluff politique ; à nous de ne pas perdre de vue le Capitalisme qui nous enchaîne comme Prométhée sur son rocher.

Que nous importent l'égalité politique, la fumisterie suffragiste ! Ne sentons-nous pas que, citoyens libres, nous sommes esclaves, de par les conditions matérielles de notre existence laborieuse ?

Le problème est de rompre nos chaînes. Ce n'est pas en livrant assaut, en bandes, aux moulins à vent de la politique que nous nous débarrasserons de nos fers.

Il faut que nous nous attaquions aux réalités. D'où la nécessité impérieuse de les connaître dans tous leurs détails.

Ne nous laissons pas égarer. Ne nous laissons pas attirer par des sirènes sur le terrain des illusions et des mirages.

L'ennemi est devant nous : c'est le capitalisme, c'est l'Etat.

Un conflit latent existe entre exploités et exploitateurs. La force des choses, provoquée sous forme de grèves, l'extériorisation d'antagonismes qui ne peuvent se résoudre que par le triomphe du Travail.

Mais ce triomphe nécessite une connaissance, un jugement, une éducation de la volonté, une élévation de conscience qui ne s'acquièrent que par la réflexion à froid, par l'étude, par la pratique. C'est à cette tâche d'éducation que les révolutionnaires doivent s'atteler.

RHITTON.

(1) Quelques exemples tirés de la Vie technique et industrielle, numéro de novembre :

La Banque Nationale de Crédit porte son

Domela Nieuwenhuis

Nous apprenons la mort, survenue le 14 novembre, de Domela Nieuwenhuis. C'est une trop haute et trop belle figure du mouvement anarchiste mondial qui disparaît pour que nous improvisions au pied levé un article nécrologique.

Nous nous proposons de consacrer dans notre prochain numéro, une étude un peu approfondie sur l'homme et sur l'œuvre que les vieux militants connaissent sans doute, mais que les jeunes ignorent en grande partie.

Nous demeurons sous le coup d'une émotion sincère.

Il est des hommes dont on souhaiterait qu'ils ne mourussent point, tellement ils honorent l'humanité.

Domela était de ceux-là.

« LE LIBERTAIRE »

capital de 200 à 300 millions.

Le Crédit Foncier d'Algérie étend son contrôle sur la Banque de Salonique.

La Banque de l'Union Parisienne et la Banque de Bruxelles souscrivent l'augmentation du capital de la Banque Internationale du Luxembourg (anc. allemande).

Le Crédit Industriel et Commercial se rend adjudicataire de la Rheinische Créditbank de Strasbourg.

L'extension de ces établissements, en somme secondaires, laissent supposer ce que sont capables de faire les Crédit Lyonnais et autres Sociétés Générales...

En électricité, le Trust Thomson Houston porte son capital à 200 millions. Allié à la Generale Electric, qui est vraisemblablement la forme anglaise de la fameuse A. E. G. allemande, il est le maître de l'électricité sur le continent, et Barthé nous a déjà dit comment il entendait profiter de la « reconstitution » pour hausser les prix de ses dynamos.

La Société Alsacienne et Lorraine d'Électricité, à Nancy, porte son capital à 25 millions.

La Compagnie Electro-Mécanique, de Paris, porte le sien de 15 à 25 millions, tandis que l'Énergie Électrique du littoral méditerranéen monte de 60 à 100 millions.

En Métallurgie, SCHNEIDER DU CREUSOT acquiert 40 000 actions de la fabrique d'armes Skoda, qui aura désormais pour raison sociale : Société anonyme anciennement usinier Skoda. Le capital de cette société, qui était de 72 millions de couronnes austro-hongroises, sera porté à 144 millions de couronnes tchécoslovaques.

Le même Creusot se rend acquéreur des Fabriques de machines réunies Ruston Bromiowski. Le même — associé à la fameuse firme anglaise VICKERS — constitue une Société pour la Fabrication de matériel de guerre à Varsovie, au capital de 50 millions de marks, qui pourra être porté à 450 millions.

Les ACIÉRIES DE LA MARINE absorbent les minières et aciéries Deutsch-Luxembourgeoise de Rumelange et Differdange, et prennent une participation dans les charbonnages de la Ruhr, moyennant 185 millions.

Les ACIÉRIES DE LONGWY portent leur capital de 25 à 50 millions.

PONT-A-MOUSSON émet un emprunt de 50 millions.

Les Forges et Aciéries de la Longueville augmentent leur capital de 10 millions ; les Hautes Fourneaux de la Chiers de 7 millions.

Les FORGES ET ACIÉRIES ÉLECTRIQUES PAU GIROU, qui exploitent la houille blanche en Savoie, portent leur capital de 22 à 30 millions.

OUGRÉE-MARIHAYE, en Belgique, augmente son capital de 20 millions.

etc.

Pour les Emprisonnés

Il y a des nôtres, les meilleurs d'entre les nôtres qui souffrent dans les prisons civiles et militaires de la République.

Il y a des nôtres, les meilleurs d'entre les nôtres qui subissent un régime de détention effroyable pour avoir héroïquement accordé leur conduite avec leurs convictions, pour avoir servi l'idéal que nous aimons, pour s'être révoltés contre la guerre exécable et contre les misérables qui l'ordonnaient.

Il y a des nôtres qui souffrent pour avoir donné les plus beaux exemples de noble courage en ces temps l'universelle lâcheté et de bassesse, et de vile résignation.

Des nôtres qui souffrent pour avoir servi la cause qui est la nôtre.

Il ne nous est pas permis de l'oublier un instant.

Les Cottin, les Lecoin, les Barhé, tous nos emprisonnés sont en droit de compter sur tout notre appui, sur toute notre solidarité, sur un appui efficace, sur une solidarité agissante.

Ils sont en droit de compter que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour que leur sacrifice ait le maximum de résultats utiles ; pour que leur conduite, les raisons de leur conduite, exposées aux masses ouvrières par une large et audacieuse propagande, suscitent les sentiments révolutionnaires qu'ils ont souhaités. Ils sont en droit de compter que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour déclencher le mouvement d'indignation prolétarienne qui doit les arracher à leurs affreuses geôles.

Et tous ceux aussi qui souffrent pour n'avoir pas consenti à la guerre, tous les insoumis, tous les déserteurs que l'on a condamnés, et ceux et celles qui ont été condamnés pour avoir porté aide généreuse et louable aux insoumis et déserteurs, et les soldats qui ont refusé d'obéir aux ordres barbares, et les marins qui se sont mutinés dans la mer Noire, tous ceux qui ont été frappés, qui vont l'être pour avoir agi comme nous aurions souhaité qu'ils agissent, comme nous aurions été fiers d'avoir agi à leur place, tous ceux-là aussi ont droit à ce que nous apportions à leur défense un zèle passionné.

Et il y a aussi, ne l'oublions pas, toutes les autres victimes de l'infamie juridique et pénitentiaire. Tous ceux qui ont été frappés sous n'importe quel prétexte, pour avoir contrevenu à l'ignoble ordre autoritaire et capitaliste. Il y a toutes les innombrables souffrances de tous les bagnes, de toutes les prisons. Nous avons à dénouer toutes les ignominies qui se passent dans ces lieux atroces.

Nous avons à démontrer l'infamie du système atroce sur lequel repose tout l'ordre social. Nous avons à administrer la preuve facile de son ignominie. Aucune des victimes de toutes les répressions ne doit être oubliée par les anarchistes. Et il nous appartient aussi d'orienter les esprits vers la volonté d'une société meilleure où il n'y aura plus, sous aucun prétexte, ni dictature, ni autorité, ni bourreaux, ni bagnes, ni

prisons, et où les hommes auront cessé d'organiser systématiquement la souffrance d'autres hommes.

Grande, certes, est la tâche qui propose à nous, mais elle mérite impérieusement nos efforts.

Notre Fédération Anarchiste l'a depuis longtemps compris. Et tout récemment encore, tandis que déferlait le flot abject des boniments électoraux, elle placardait aux quatre coins de Paris et de la France, un appel où en même temps qu'elle stigmatisait les politiciens menteurs et assassins, elle réclamait l'admission et la sympathie agissante des prolétaires pour nos courageux amis Cottin, Barthé, Lecoin et pour toutes les autres victimes. Cette campagne doit être poursuivie. Elle le sera. Il y a des choses que nous seuls, anarchistes, pouvons dire, des choses que les autres ne veulent et n'osent pas dire. Que cela plaise ou non, elles doivent être dites. Il y a des hommes que personne que nous, anarchistes, ne peut et ne veut défendre comme ils doivent être défendus. Il y a toute l'infamie autoritaire patriotique et répressive, à dénoncer et à combattre.

Pierre RUFF.

Félicitations...

Toutes les écoles de France et de Navarre ont reçu un imprime-circulaire de la « Société française de papeterie scolaire », recommandant aux instituteurs sa « nouvelle série de couvertures de cahiers d'école ». « Raphaël Derossi, dit l'imprimeur, qui a passé toute la guerre sur le front, les a spécialement destinées aux enfants des écoles, elles ont été écrits entre deux batailles et sont empreintes du plus pur patriotisme. » Suit un échantillon : « Souvenir de la Grande Reranche. Enfants, souvenez-vous ! qui n'est qu'un long, stupide et criminel appel à la haine. Ce n'est pas tout. La troisième page de cet in-folio est intitulée : « Félicitations reçues par M. Raphaël Derossi pour ses œuvres de guerre ! Et à la suite des noms des plus grands malfaiteurs que la terre ait jamais portés : Poincaré, le roi des Belges, d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne, le prince de Monaco, Clemenceau, Foch, Joffre, Pétain, Douglas Haig, de Castelnau, Fayolle ; des politiciens Clémencet, Briand, Poincaré, Ribot, Deschanel, Cambon ; des académiciens Bourget, Bazin ; du milliardaire Pierpont-Morgan, les noms de Paul Brulat, le collaborateur du Journal du Peuple, de Xavier Privas, et de Mme Lara. N'est-ce pas que c'est triste ?

S. C...

Pour les Décorés

Schopenhauer disait : « l'Océanie a les singes, l'Europe a les Français ». Où les Français se distinguent des autres peuples, c'est à coup sûr dans leur amour immoderé des décorations, dans la vanité de paraître. Les plus haut placés, comme ceux qui cherchent à gravir les échelons de la hiérarchie sociale, ambitionnent « les honneurs », la gloire ! C'est une tendance naturelle que savent exploiter les gouvernements.

La guerre a épouvantablement développé la vanité des individus. Les gouvernements, les chefs, ont de multiplier à l'infini les rubans et passementeries. Tel, qui est député socialiste, est fier de recevoir le ruban rouge, tel autre le ruban vert ou le ruban violet ; les porteurs d'insignes ne se contentent plus. Et l'on rencontre à tout bout de rue de pauvres diables privés d'un de leurs qui trimballent des médailles.

En 1905, il y eut une crise, si l'on peut dire, de la décoration française ! A ce moment là le grand savant Flammarion formulait l'opinion que voici :

1^o Les décorations ne paraissent des brochets d'une vanité puérile indigne d'hommes d'âge mûr, à peine excusables pour des enfants et des adolescents. Je suis donc partisan de la suppression de tous les rubans rouges, violet, verts ou autres.

2^o Par cette suppression le gouvernement français mériterait le titre de républicain. Il se compromettrait moins avec la tourbe des ambitieux et des intrigants et s'attachera les esprits de réelle valeur qui ne veulent d'autre approbation que la voix de leur conscience.

3^o Quant aux militaires, tant qu'il y aura, rien n'empêche de les orner de galons, de broderies, de croix et de plaques de toutes les couleurs et de toutes les dimensions. Ces décos peuvent avantageusement compléter l'uniforme.

Camille FLAMMARION.

P. S. — J'ajoute que le gouvernement français ne supprimera ni la Légion d'honneur, ni les autres décorations parce que la vanité est une force qu'il peut exploiter et qu'elle représente chaque année au budget l'équivalent de plusieurs dizaines de millions. Notre planète est un monde fort intéressant.

Peuple, écoute ce qu'ils ont dit, et à quoi ils sont comparés.

Ils ont dit que tu étais un troupeau et qu'ils en étaient les pasteurs : toi, la brute ; eux, l'homme. A eux donc la toison, ton lait, ta chair. Paix sous leur houlette et malice, pour réchauffer leurs membres, étancher leur soif, assouvir leur faim.

Quelques-uns ne reconnaissent que la force pour arbitre de la société : au plus fort le pouvoir, au plus fort le droit. Pauvre peuple, on te joue, on t'opprime ; c'est le sort du faible : de quoi te plains-tu ? Dans ta candide simplicité, tu demandes à la tyrannie ses titres : est-ce que partout tu ne les vois pas ? Est-ce que tu ne vois pas ces canons braqués sur les places publiques ?

LAMENNAIS (Le livre du peuple).

Lendemain d'Elections

Quand paraîtront ces lignes, la farce électorale sera jouée et l'effervescence causée par la campagne parlementaire touchera à sa fin.

Pendant quelques semaines toutes les passions mauvaises, toutes les stupidités humaines, tout l'égout des instincts crapuleux se seront donnés libre cours.

Mais pour celui qui veut décrocher la timbale si enviée de député, tous les moyens sont bons pour y parvenir.

Qu'importe la calomnie, la médisance, le mensonge, les appels à la perfidie, ce qu'il faut, c'est entrer à l'aquarium parlementaire.

Et populo accepte encore après 50 années de législature pendant lesquelles se dévoilent les scandales les plus honteux, les concussions les plus odieuses, les besognes les plus néfastes, d'entendre tous ces individus à la recherche de sinécures, de priviléges, de situations.

Il semblait qu'après l'ultime carnage qui laisse le monde épuisé et meurtri, que l'apparition de ces pitres sur les treteaux électoraux aurait soulevé un immense cri de réprobation, que des complices auraient été demandés à ceux qui ont conduit la guerre ; que les malades, les mutilés auraient clamé les tristesses, les rancœurs de leur existence gâchée, perdue ; que les mères, que les épouses, que les compagnes auraient crié leurs souffrances ; qu'elles auraient réclamé leurs petits, leurs compagnons qui créent dans les geôles républicaines parce qu'ils ont obéi à l'instinct de conservation ou à leur conscience. On pouvait croire que la présence de tous ces misérables bateleurs dont l'ambition, les jouissances sont faites de nos souffrances provoquerait un tel flot de colères de malédictions, qu'ils s'effondreraient devant la révolte des éternels asservis.

Je sais qu'on parle d'une vague de réaction contre cette politique d'égoïsme, de rapine, de crime et qu'on dit que les socialistes pourraient bénéficier de ces circonstances.

Mais ont-ils l'autorité morale de parler au nom des victimes de l'ordre social ?

N'ont-ils pas été eux-mêmes, comme leurs adversaires politiques, les artisans de l'affreux massacre ? N'ont-ils pas sanctionné avec enthousiasme toute la politique de guerre ? N'ont-ils pas été partisans de l'Union sacrée ? En un mot, n'ont-ils pas renié pendant cinq ans, l'Internationalisme, dont ils se prétendaient les représentants autorisés ?

Et ce sont ces mêmes individus qui oseront, en se réclamant du socialisme international, solliciter les suffrages des électeurs socialistes qui, sans aucun doute, renverront la plupart de ces hommes au Paradis-Bourbon où ils continueront leurs palmodes. C'est desespérant de constater semblable aberration de l'esprit humain.

L'expérience démontre pourtant que les travailleurs n'obtiennent de satisfactions, d'avantages que par leur solidarité, leur activité, leur énergie, que toutes les revendications essentielles ont été arrachées par l'action directe ; repas hebdomadaire, journée de huit heures, semaine anglaise, etc..., et que le Parlement ne fait que sanctionner les avantages acquis, à moins qu'il ne renforce l'ordre de choses établi si favorable à la minorité de profiteurs.

Combien de législatures seront donc encore nécessaires pour ouvrir les yeux des plus aveugles ?

Heureusement que demain la nouvelle Chambre se trouvera devant la même crise économique, qu'hier, et que malgré tous ses efforts, elle ne pourra abouvrir qu'à montrer l'impuissance parlementaire à améliorer la situation.

Je souhaiterai que le parti socialiste l'emporte, non que je crois qu'il puisse faire œuvre utile, mais pour qu'il soit mis en face des responsabilités.

Tout comme le parti républicain, il sera incapable de surmonter les difficultés d'une situation sans issue par les moyens légaux, en revanche, par sa faille il démontrera l'inéficacité des méthodes parlementaires et hâtera l'emploi des méthodes révolutionnaires.

Quoiqu'en disent les critiques militaires, il n'était pas plus au pouvoir de Napoléon de remonter le courant qui l'entraînait à sa perte par suite de la marche des événements, qu'il ne sera possible au Parlement de se tirer de la crise actuelle.

C'est dire que plus que jamais, nous devons répandre nos idées d'émancipation anti-autoritaires, que nous devons organiser nos forces, assembler les énergies, qui devant la banqueroute établiste et parlementaire, cherchent leur voie. Les anarchistes ont une conception économique basée sur l'entente qui, seule, peut permettre de solutionner l'angoissante crise que nous traversons en évi-

tant l'insensé gaspillage d'efforts qui rend notre organisation si révoltante et comme frappée de stupidité.

Quel que soit le parti vainqueur, il devra bientôt céder la place aux hommes d'action, devant le flot pressant des revendications populaires.

Par leurs idées, leur tempérament énergique, les anarchistes peuvent s'assurer la priorité dans la lutte formidable qui dresse l'avenir contre le passé. Les événements nous servent, sachons-en profiter.

FRANÇS.

Pour que la Révolution économique que la société capitaliste porte dans ses flancs éclose enfin et aboutisse à des réalisations ; pour que des mouvements de recul et de réaction soient impossibles, il faut que ceux qui besognent à la grande œuvre sachent ce qu'ils veulent et comment ils le veulent. Il faut qu'ils soient des êtres conscients et non des impulsifs ! Or, la force numérique, ne nous y méprendons pas, n'est vraiment efficace — au point de vue révolutionnaire — que si elle est fondée par l'initiative des individus, leur spontanéité. Par elle-même elle n'est rien autre qu'un amoncellement d'hommes sans volonté qu'on pourrait comparer à un amas de matière inerte subissant les impulsions qui lui sont transmises du dehors.

EMILE POUGET (Les caractères de l'action directe).

OPINIONS

LA LEÇON D'UN ÉCHEC

Le peuple français, que l'on dit le plus spirituel de la terre, vient de fournir la mesure de son imbécillité. La « grande » constitution nationale, du 16 novembre en administrera la preuve irréfutable.

Quelques jours avant les élections, M. Clemenceau, de la tribune du Palais Bourbon, lança à la face du pays tout entier cette affirmation suprêmement ironique. « Le Peuple est souverain tous les quatre ans ». Ce souverain vient de nous confirmer qu'il n'est qu'un esclave.

... Abrutis par cinq années de servitude et de dictature militaires, de censure et d'état d'alerte, de mensonges et de ténèbres, saoulé de victoire et de gloire, de bourrage de crâne journalistique et cinématographique, ce souverain pitoyable n'a même pas su user raisonnablement des pauvres libertés constitutionnelles qui lui étaient rendues. Il n'a même pas su voter. Il s'est choisi des maîtres, et quels maîtres ?... Il a élu Viviani, l'homme de la déclaration de guerre. Il a élu Millerand, il a élu Briand, politiciens dont le nom est synonyme de trahison. Il a élu Barthou, père de la loi de trois ans ; Loucheur, type parfait du profiteur de la guerre ; Daudet, bouffon vil et grotesque d'un préendant royal dégénéré ; Mandel, échantillon représentatif d'un régime de mouchardage et de tyrannie ; Tardieu, requin et affariste d'envergure, auteur d'un Traité de Paix qui laisse suspendue sur nos têtes la menace à brève échéance, d'une nouvelle guerre... Il a élu des généraux, des officiers qui l'ont conduit à la boucherie... Qui n'a-t-il pas été ?

Ce peuple, de tradition « révolutionnaire et républicaine », n'a pas su même désigner des représentants sauvegardant les apparences démocratiques. Ses suffrages sont allés à une réaction cyniquement avouée. En assurant le succès du Bloc National, il a consacré le triomphe du ridicule Gustave Hervé qui, mieux encore que Clemenceau, reste le véritable vainqueur moral de cette journée qualifiée mémorable...

Pauvre peuple, et pauvre pays !...

Car enfin, il fait bien en convenir : les élections ont leur signification. Ce qui se dégage naturellement de celles-ci, c'est l'échec des socialistes. L'importance de ce fait mérite de retenir toute notre attention.

Quelques succès régionaux ne peuvent confirmer le caractère des résultats d'ensemble : Les candidats socialistes ont succombé surtout sous le poids, la force et les moyens formidables de la coalition bourgeois et réactionnaire. Ceci est indéniable.

Il serait vain de chercher ailleurs les causes de la victoire gouvernementale. Ceux, par exemple, qui attribueraient l'insuccès socialiste à la manifestation protestataire d'internationalistes sincères, déçus par l'attitude réactionnaire du Parti pendant 4 ans, se tromperaient grossièrement. Le simple bon sens indique que ces internationalistes n'auraient point voté pour la réaction ; ils se seraient abstenu. Et ce n'est pas cette abstentionnisme — ni le nôtre, d'ailleurs — qui a fait battre les socialistes.

Ce sont les votards eux-mêmes qui, en fixant leurs préférences sur les réactionnaires, ont battu les socialistes. Un exemple : dans l'Allier, le kientzien Brizon qui, pendant un moment, incarna le pacifisme au Parlement, est jeté sur le carreau par l'« as de l'infanterie » Gaston Vidal. Pourquoi Brizon est-il blâmé ? Parce qu'il ne fut pas assez pacifiste ? Non, hélas ! Il est battu parce que les électeurs ont considéré qu'il fut trop pacifiste.

De même, le Parti Socialiste sort de la lutte amoindri dans sa représentation parlementaire, non parce qu'il ne fut pas assez socialiste, mais bien parce qu'il fut trop.

Et pourtant... Cependant, s'ils l'avaient voulu, les socialistes auraient pu avoir des chances de succès. Si, dès le début des hostilités, les parlementaires avaient entrepris et mené avec ténacité, une courageuse campagne contre

la guerre, peut-être leur Parti récolterait-il aujourd'hui les fruits d'un labeur honnête. Les élus socialistes sont vaincus par une vague d'ignorance et de chauvinisme, c'est entendu. Mais ont-ils réagi contre elle ? N'avaient-ils pas, par la tribune du Parlement, la possibilité d'éclairer l'opinion ? N'avaient-ils point, surtout, le devoir de ne pas épouser la thèse des partis chauvins ? Peuvent-ils sérieusement prétendre le contraire ?...

Et, par ailleurs, après avoir fait la conspiration du silence autour de la Révolution russe, après l'avoir traitée en parente pauvre pour ne pas risquer de se compromettre, après que certains l'eurent calomniée bassement et que chacun se fut plus ou moins défendu d'être bolchevik, une conversion quasi générale des élus socialistes au bolchevisme, n'était-elle vraiment trop tardive à la veille des élections ?

Ce sont là de ces subtilités que le cerveau obtus d'un électeur s'assimile toujours difficilement. Les socialistes ne sont peut-être pas si étrangers qu'ils le croient à leur échec...

Aussi bien, le nombre des députés socialistes n'importe guère. Soixante, cent ou cent cinquante, peu nous chaut. La signification du récent scrutin nous intéresse davantage.

Quand nous disons que les électeurs n'ont pas su voter, cela signifie que la grande majorité des électeurs constituant en fait la masse des travailleurs, la majorité des voix aurait dû logiquement, se porter sur le Parti Socialiste, expression politique de la classe ouvrière et paysanne.

Cela n'est pas. Les voix des travailleurs sont allées aux partis de conservation et de réaction. Nous sommes donc éclairés sur le sentiment général du peuple de ce pays. Les grèves formidables qui se sont déroulées, pendant et après la guerre, n'avaient aucun valeur idéale : le ventre seul pardait. S'il en avait été autrement, rien que pour la région parisienne, où la plupart des corporations ont fait grève, nous aurions dû, logiquement, voir au moins les trois cinquièmes des sièges du département revenir aux socialistes — puisque les anti-parlementaires consciens ne sont qu'une poignée...

Pauvre Paris, que l'on s'accorde à dire bercue de la Révolution !...

Pour nous, anarchistes révolutionnaires, il découle de cette leçon de choses un profond enseignement.

Des illusions, des espérances s'envolent. Les faits sont là : cinq années de guerre n'ont pas ouvert les yeux, réveillé les consciences. C'est la nuit !

Quelle immense besogne d'éducation révolutionnaire nous reste à accomplir ! Que nous sommes loin du rêve, de la belle Anarchie, porteuse de flambeau !

Il doit, pourtant, ce flambeau, de sa lumière éclatante, inonder le monde...

Tenons-le haut et ferme !

Louis DESCARIN.

France Belgique Italie

La « Statistique » a, chez nos urnes, momentanément remplacé la « Stratégie », laquelle, n'en doutons pas, ne tardera pas à reprendre ses droits.

On épingle les chiffres, on les alligne, on compare, on commente, on conclut.

Et la conclusion, naturellement, est favorable au socialisme électoral.

Il n'y a pas d'erreur ! Le socialisme est en hausse, au beau pays de France ! Moins d'êtres, mais plus de voix qu'il y a cinq ans. Et si les Elus sont déficitaires cela tient à une loi électorale mal bâtie qui a permis toutes les filouteries et les vols de mandats.

Tout va bien, par conséquent. Cela va d'autant mieux que le « Socialisme domestique » — ainsi que l'appelait un bourgeois : Henri Charriau — triomphe en Belgique, tandis qu'en Italie, autre monarchie éprouvée par la rigueur des temps, la Troisième Internationale remporte une éclatante victoire.

Suffrage Universel, voilà bien de tes coups ! Loin d'éclairer la situation, tu l'embrouilles. Comment y voir clair parmi tant de phénomènes contradictoires ?

En République démocratique l'épouvantait le Bolchevisme à jouer pour le plus grand bonheur d'un certain Bloc dit National. Dans la Seine, notamment, le spectre a fait merveille : Jean Louquet et toute sa liste ont mordu la poussière. Mais en province les candidats socialistes, en majeure partie, étaient grimpés sur une plateforme tricolore ; on enregist

EN ESPAGNE

CATHOLICISME ET SYNDICATS

qui nous sommes redoublés d'un si joli jugement sur le Parlementarisme, Destree qui fut, aux ordres de Sa Majesté, commissaire en Italie, puis ambassadeur à Pétrrogard, et qui wallonne avec autant d'énergie que Huysmans flamingantise, continue à représenter les mineurs de Charleroi.

Quant à Vandervelde, ami intime de notre Vivian national, châtelain multimillionnaire de la Hulpe, dont la dame, Madame Lalla, se répand pour le compte de son mari dans les salons aristocratiques les plus huppés — il voit ses ambitions servies au-delà de toute espérance. Le sort d'Albert, le Roi-Chevalier, est entre ses mains. Lâchera-t-il le souverain qui, à la déclaration de guerre, le fit ministre d'Etat ?

Ne parlons pas d'Ansele, le fougueux révolutionnaire d'autan, qui règne, en potentat, au Woerul de Gand et qui fut ministre au retour de son monarque, Ansele, que le lynchon proletariat bruxellois aimait à opposer à Vandervelde, celui-ci fleurant l'aristocratie, tandis que cet autre est un manuel parvenu...

Evidemment... Le Socialisme triomphe en Belgique. Mais quel Socialisme ! La plus détestable, la plus hypocrite, la plus mercantile des religions ! Et comme il ferait bon vivre à l'ombre des « Maisons du Peuple », sous les pieds-plats des marchands, sous la botte des argousins socialistes !...

En Italie, la situation est différente, les hommes et les idées aussi. Ici, plus de mercantilisme à la base, plus de Vanderveldeisme au sommet. Nous sommes en Internationale Troisième. Tous les regards sont tournés vers Moscou. On est parlementaire sans l'être. On est étaïste tout en ne étant pas Révolutionnaires et légitimistes, on ne veut pas entendre, théoriquement, parler de réformes et on entre à Montecitorio. Que va-t-on faire dans ce palais, sinon du Réformisme ? Comment y réalisera-t-on la transformation révolutionnaire intégrale qui faisait l'objet des récentes décisions du Congrès de Bologne ? Il y a des craintes pour que la « brillante victoire » du socialisme italien ne s'achève, dans l'étau de la parlementaire, non pas par la conquête du Pouvoir mais par la conquête des Socialistes. Et encore une fois se trouverait vérifiée cette opinion que la Révolution ne se fera pas par en haut mais par en bas.

RH.

Petits Croquis

Les repus dansent !

Dans les « Dancings » somptueux, aux bras d'Hétaïres exhibant leurs viandes fardées, sous l'éblouissante clarté des lustres et des ampoules électriques, au son d'une musique qui n'a de la musique que le nom, les repus dansent ou pluttôt s'agitent en d'hystériques trémoussements.

Ils dansent, les repus et l'orgie fait s'épanouir leurs grains grimaçants.

Que leur importe les malheureux qui payent tous les jours leur tribut à la misère, les logements sans feu, les enfants grelotant et sans lait ?

Que leur importe les millions de morts, victimes du plus effroyable carnage que le monde ait connu !

Tous les sans-logis, les sans-pain ne les intéressent pas, c'est la vile canaille qui peut souffrir et crever sans que cela puisse troubler leur digestion.

Les repus ne pensent qu'à eux, rien ne leur manque, tout est donc pour le mieux. Ils ont de beaux vêtements et de chauds appartenements, des automobiles luxueuses, un personnel bien stylé.

La crise de la monnaie les laisse indifférents, ils ne payent qu'en billets !

Dédaignant les viles multitudes, ils dansent. La tenue tricolore (11 novembre, anniversaire de l'armistice) alterne avec la tenue apaché !

Maquereaux et mordus de la haute se paient au bruit des casseroles de la musique nègre !

Danser les repus, profiteurs de la misère et de la mort, salauds...

Danser jusqu'à l'ouïe prochaine où aux accents d'un orchestre dont vous pouvez déjà, en prêtant l'oreille, entendre les musiciens accorder les instruments, le peuple des sans-feu, viendra vous chercher, pâles tremblants et dans un geste d'ultime justice vous fera danser votre dernier tango.

P. MUNEDS.

CAUSONS...

L'exiguité de notre format actuel nous oblige à laisser de côté beaucoup de copies ; quand les circonstances anormales de l'heure auront cessé, il nous sera peut-être possible de liquider le contenu de... Nous prions nos collaborateurs de tenir compte de la nécessité qu'il y a pour nous de servir l'actualité de plus près. Nous ne pouvons, en aucun cas, donner le pas à des digressions sentimentales et philosophiques sur des faits importants, qui mériteraient d'être commentés et que nous sommes navrés de devoir trop souvent passer sous silence.

Ceci n'arriverait sûrement pas si nous avions seulement un « bi-hebdomadaire » et si notre rédaction était « organisée ».

Nous sommes toujours en état de préparation. A quel moment serons-nous en mesure de dire : « Il y quelque chose de fait, quelque chose de solide et qui tient, il n'y a plus qu'à marcher » ?

L'heure est venue de s'atteler sérieusement à l'ordination des pensées et des efforts.

Nous en recauserons.

« LE LIBERTAIRE ».

L'Église, pour maintenir sa domination, est obligée de faire des sacrifices à la dureté des temps, et même dans les pays catholiques, elle doit entrer en composition avec la masse pour continuer à se l'attacher et mieux l'asservir.

Les dirigeants, toujours d'accord avec le clergé lorsqu'il s'agit de tromper le peuple, se servent de celui-ci pour empêcher le mouvement d'émancipation qui s'accentue dans tous les pays.

Les gouvernements veulent à tout prix arrêter les aspirations de la classe ouvrière qui commence à entrevoir un avenir meilleur et une société dans laquelle ils seront moins exploités.

Pour arriver à leur fin dans les pays où les religions ont peu d'emprise sur le peuple, comme en France et en Amérique, les gouvernements se servent des socialistes, voire même des syndicalistes, genre Jouhaux, Gompers, etc. En Espagne où l'Église est toute puissante, c'est le clergé qui est chargé de diriger le troupeau ; là aussi les ouvriers ont formé des syndicats. Ils ont tenu tout récemment leur premier Congrès à Madrid. 192 syndicats d'ouvriers et 48 syndicats d'ouvrières représentant plus de 60.000 travailleurs étaient réunis. Ils décident d'abord de constituer une Confédération nationale des syndicats catholiques.

En voici les bases principales :

1^o Le travail est une obligation morale pour tout homme. Il faut établir des sanctions contre les non-travailleurs, même riches et pouvant se passer de travailler.

2^o Qui accomplit ce devoir du travail a le droit de vivre convenablement, même au cas de chômage involontaire. L'organisation de la société doit être telle qu'elle garantisson efficacement ce droit.

3^o La propriété doit être organisée de manière à assurer la subsistance de tous, afin qu'ils puissent exercer leurs droits, accomplir leurs devoirs, participer aux avantages de la civilisation.

4^o Une société dont l'organisation en vue de la production est telle que la plupart des producteurs aient intérêt à produire peu, ou n'aient pas intérêt à produire beaucoup et bien, est une société mal organisée. Tel est le régime du salariat. En conséquence nous le considérons comme un régime de transition et aspirons à le voir cesser.

5^o Patrons et ouvriers sont les serviteurs de la société. Par suite de la lutte des classes, au lieu de faire leur tâche, ils perdent leur temps en disputes ruineuses. Nous constatons la lutte des classes comme un fait, mais nous la rejettions et souhaitons qu'elle cesse, tant pour être antichrétiennes que pour être, en outre, attentatoire au bien commun.

6^o Nous sommes syndicalistes, parce que nous avons conscience des relations quasi-naturelles, quasi-fatales qui émissent les membres d'un métier, d'une même profession, et parce que notre libération, notre ascension sociale ne peuvent être attendues ni de l'Etat, ni d'aucune autre classe, si elles ne sont fondées sur l'organisation ouvrière.

7^o Nous ne sommes pas socialistes, parce que les socialistes veulent que personne ne soit propriétaire, tandis que nous, nous voudrions que tous le soient; parce que les associations animées de leur esprit attendent à notre liberté de conscience et s'efforcent à faire de nous leurs complices et leurs alliés dans leur lutte contre notre foi et nos convictions intimes.

**

Ces déclarations ne sont pas mal pour des catholiques et nous les ferions les nôtres pour la plupart d'entre elles.

Nous aussi, nous voulons le travail, mais si le travail actuel nous répugne, et ne nous intéresse nullement, c'est parce qu'il ne nous qu'à enrichir les parasites. Le jour où, comme le demandent les catholiques, tout le monde travaillera, nous serons les premiers à la faire, car nous ne concevons pas une société qui n'aurait pas à sa base le travail.

D'accord donc avec les ouvriers catholiques qui ne veulent plus travailler pour les profiteurs de toutes catégories, et avec eux nous disons : Assez de ces faiseurs qui édifient leur fortune sur la misère du peuple et qui l'exploitent tout en vivant à ses dépens.

D'accord aussi sur la propriété individuelle qui doit cesser d'exister. Celle-ci, organisée de manière à assurer la subsistance de tous comme l'entendent les ouvriers catholiques, c'est le communisme : la terre à ceux qui la cultivent et non plus aux châtelains, aux nobles et tous ces propres à rien qui actuellement la détiennent et la font exploiter à leur profit.

Oui, à bas le salariat ! La société est mal organisée et il faut mettre fin à ce régime d'exploitation sous lequel nous vivons où une faible minorité possède tout : terre, instruments de production, etc., et où les travailleurs n'ont rien.

Pas plus que les catholiques nous sommes pour la lutte des classes, mais bien pour la suppression de la classe parasitaire pour faire place à une seule : la classe des travailleurs.

Nous aussi, constatons comme les ouvriers catholiques que nous ne pouvons rien affirmer de l'Etat, régime oppressif et autoritaire et notre libération ne peut venir que de nous-mêmes; par suite, nous sommes aussi syndicalistes, les syndicats, organisations ouvrières paraissant devoir être le régime menant au Communisme.

En somme, les désideratas des ouvriers

catholiques sont ceux de tous les travailleurs, ce qui démontre, qu'à un moment donné, lorsque les travailleurs auront bien compris qu'il n'y a plus aucune illusion à se faire sur nos maîtres, quels qu'ils soient, dirigeants, députés, prêtres de toutes religions et tous meneurs de troupeaux, ils s'uniront pour jeter bas une société dans laquelle ils ne peuvent être que les esclaves.

Nous sommes heureux de constater que les aspirations des travailleurs de quelque Parti qu'ils se réclament — embûchés par le clergé, par les socialistes ou par des arrivistes quelconques — sont toutes les mêmes.

Il faut se débarrasser des dirigeants, tous menteurs, hablards qui ne cherchent qu'à conserver leur situation et qui sont de mèche avec les gouvernements, patrons, capitalistes. Une fois débarrassés de leurs maîtres, les travailleurs, tous les travailleurs sont faits pour s'entendre. Ils ont les mêmes intérêts : faire cesser leur vie d'esclavage et constituer un monde meilleur.

Léon Prouvost.

PRENEZ VOS PRÉCAUTIONS

Le camarade Alain, rendant compte dans *Le Libertaire*, des conditions dans lesquelles s'est terminée la grève générale de Brest, était amené à dire :

« Pourquoi les ouvriers n'auraient-ils pas chez eux le nécessaire pour plusieurs mois ? »

Oui, pourquoi ?

Parce qu'ils fument, parce qu'ils vont chez le bistro.

Evidemment, si la grève générale devient révolutionnaire et s'étend partout comme une traînée de poudre, la prise de possession rend inutile le « bas de laine du gréviste ». On organise production et consommation rapidement, et l'argent a vécu.

Mais ce n'est pas en vue de cette éventualité que l'ouvrier ne se soucie pas le moins du monde de se constituer une caisse personnelle de grève.

Nous pouvons donc lui dire avec Alain :

« Tu as un défaut, et il est capital : c'est de te laisser exploiter ; mais il ne dépend pas de toi seul, je le sais, d'y mettre fin : le concours de tes camarades est nécessaire, car il s'agit de mettre toutes les richesses en commun. »

« Mais tu as deux vices dont il te suffit de vouloir, toi personnellement, te corriger pour qu'instantanément ce soit chose faite. Tu fumes et tu vas chez le bistro. »

« Pourquoi ?

« Le moins mal que puisse l'occuper le tabac, c'est de te faire perdre la mémoire ; quant à l'alcool, tu n'as pas l'air de t'en douter, mais il te brûle l'organisme. »

« De plus, — et sans compter les néfices énormes que réalisent les marchands de ces poisons, — l'Etat, spécialement sur ces deux vices, te fait indirectement payer les impôts que tu n'acquitterais sûrement pas s'ils étaient perçus directement comme l'impôt sur les salaires. »

« Décide donc de ne plus te prêter de si bonne grâce à ce calcul de gouvernements qui fait de toi la plus juteuse des poires. Les sommes que tu économiseras ainsi, mets-les de côté ; la grève étant, dans la société actuelle, non seulement inévitable, mais constamment souhaitable, quand elle éclatera, tu ne seras pas pris au dépourvu et tu pourras attendre... ou agir, sans trop te serrer la ceinture. »

Voilà pour la résistance immédiate.

Mais il y en a une autre, et cette autre, Alain l'a également envisagé :

« C'est de ne plus faire d'enfants. »

Faire des enfants, pour l'ouvrier, pour le paysan, c'est la suprême bêtise, c'est la suprême lâcheté.

La suprême bêtise, parce que tout est savamment organisé pour que le fils continue la besogne d'esclave du père.

La suprême lâcheté, parce que c'est la misère, les souffrances, la douleur, toutes les humiliations, toutes les privations qui attendent l'enfant.

Ouvriers, paysans : ayant d'insulter la vie à des malheureux, vous devez vous emparer des osseins, de la terre. Vous aurez des enfants ensuite, si votre compagnie, la principale, la settle intéressée, veut en avoir.

Suivez ce conseil, mes amis, et en attendant cette légitime prise de possession de toutes les richesses que vous seuls avez créées par votre seul travail, vous pourrez vous dresser immédiatement dans une attitude de révolte permanente contre les ignobles patrons qui vous exploitent, contre les gouvernements assassins qui vous envoient à la boucherie.

Je sais bien que Clemenceau, dans une nouvelle pirouette, le 11 octobre dernier, a dit aux vieux congés du Sénat : « Il faut que les Français aient beaucoup d'enfants, sinon la France est perdue », oubliant d'ajouter, l'infect coquin, que par sa faute, à Vienne, par exemple, sur une moyenne de soixante-dix enfants, trois seulement sont normaux. Vous n'avez, amis, qu'à lui répondre que ces deux autres cyniques et sanglants comédiens, Poincaré et Viviani, qui ont signé l'ordre de mobilisation pour les faire égorger, les enfants, n'en avaient pas eux-mêmes, et que désormais vous entendez suivre leur exemple.

Par là-dessus que renaisse vite, que fonctionne à nouveau, comme avant la guerre, la Fédération des groupes d'ouvriers néo-malthusiens, qui vendait les objets de préservation sexuelle à prix coûtant, et le capitaliste, et le gouvernant, — tous les parasites... rient jaune.

S. CASTEUX.

Je dis que partout où il n'y a ni liberté, ni sûreté, il n'y a point de patrie ; et que partout où il n'y a point de patrie, celui qui porte les armes se livre au plus vil et au plus infame de tous les métiers. N'est-ce pas vendredi alors au plus vil prix sa propre volonté, ses amis, ses parents et son propre intérêt, et la vie et l'honneur, pour la plus honteuse et la plus infuse des causes.

ALFIERI (De la Tyrannie).

La Génération raisonnée

Les démographes prétendent que les enfants naissent nombreux après les guerres. Cela peut s'expliquer assez aisément : retour des hommes valides au foyer familial ; reprise de la vie sociale habituelle un temps suspendue, stabilisation qui facilite les mariages, etc.

Mais si cette loi s'est vérifiée tant que la reproduction restait dans le domaine des instincts incontrôlés ; il n'en doit plus être de même lorsque cette loi naturelle est sous la dépendance de la raison humaine. Alors si les mêmes causes provoquent toujours une recrudescence des mariages ; il n'en est plus ainsi pour le nombre des enfants.

Un Chinois de mes amis que son gouvernement envoie à Paris pour étudier les sciences ne pouvait comprendre les raisons de notre néo-malthusianisme. Pourquoi, me disait-il, a-t-on aussi peu d'enfants dans vos familles ?

« Parce qu'il n'a pas d'argent. — Mais chez nous non plus, on n'a pas d'argent et cependant les enfants sont nombreux ; j'ai quinze frères et sœurs et les familles de vingt enfants ne sont pas rares. »

Comme il est intelligent et d'idées assez libérales, je pus réussir à lui faire comprendre que le néo-malthusianisme est un élément de la civilisation et que puisqu'il voulait que son pays puisse égaler, voire surpasser les nations européennes, il devait lui enseigner à limiter ses naissances.

Il traduit maintenant en chinois les brochures néo-malthusiennes.

La restriction volontaire des naissances est en effet la conséquence du développement humain.

De même que l'homme primitif et inculte ignore l'hygiène, de même qu'il se laisse mourir des maladies sans les soigner, il a tous les enfants qui veulent bien venir.

J'ai huit enfants me disait un ouvrier ; ma femme en a un tous les ans, c'est dans sa nature.

Il est en réalité dans la nature de la plupart des femmes quand elles sont jeunes, d'avoir un enfant tous les ans et il est dans la nature de la plupart des hommes de

Mouvement International

AU PAYS DE WILSON. — Le camarade W. D. Playwood, le militant bien connu des *Industrial Workers of the World* I.W.W., condamné à vingt ans de prison lors du fameux procès de Chicago, lance un appel aux travailleurs du monde.

D'après l'extrait que nous en donnons, on jugera de ce qu'il en coûte au pays des trusts et de l'idéologie wilsonienne à vouloir la libération du travail.

— Les membres des I.W.W. ont été assassinés. Ils ont été jetés par milliers et par milliers en prison. Ils ont été dévêtus et enduits de goudron chaud. Ils ont été déportés, affamés, frappés à mort, torturés. Ils ont eu leurs locaux saccagés, leurs biens confisqués, leurs journaux supprimés, leurs bibliothèques séquestrées, etc., etc., etc...

Et tandis que ces abominations s'accomplissent, nos bons messieurs de la C. G. T. font bombarder avec les bœufs. C'est à en vomir sur la carte confédérale.

ARGENTINE. — Le gouvernement argentin, qui a partie liée avec les grands bandits européens, sevit avec une extrême rigueur contre les anarchistes dont l'intense propagande est source d'inquiétude. Dans l'idée que nos périodiques étaient faits à l'étranger (Uruguay, Paraguay et Chili), il a décreté la censure pour tous les journaux qui entraient dans la République. Cette mesure ne produira pas l'effet qu'on en attend.

BRESIL. — D'un de nos correspondants. — Une chose que les camarades français ne sauraient peut-être pas : Au Brésil, on a fait la grève du 21 juillet.

Cependant le prolétariat brésilien n'avait reçu aucune invitation en ce sens. On a eu connaissance du projet de grève générale par les télogrammes de la Presse bourgeoisie. Ces télogrammes provoquèrent une très grande animation chez les ouvriers et la Fédération des travailleurs de Rio-de-Janeiro, résolut de déclencher la grève générale dans la capitale de la République et invita les organisations des Etats à en faire autant.

Le 20 juillet, on eut connaissance ici du geste de la C.G.T. et cela provoqua un grand désapointement. Ce fut la cause qui empêcha la grève d'être vraiment générale dans tout le pays.

A Rio-de-Janeiro, les plus importantes corporations chômaient. Dans quelques réseaux du Centre et du Sud, les cheminots ont également chômé. Les organisations de province répondent à l'appel de la Fédération de Rio-de-Janeiro. A Saint-Paul, le mouvement greviste fut presque général.

Dans la capitale de cet Etat, la plupart des corporations ouvrières ont chômé, et le 20 juillet, il y eut un grand meeting, qui fut dissout par la police.

A Campina, la grève fut générale. A Santos, le principal port du Brésil, la grève fut complète.

A Sorocaba, Ribeirão Preto, Poços de Coidas et dans plusieurs autres villes importantes des Etats de São-Paulo et Minas, il y a eu des manifestations contre l'intervention en Russie.

A Recife, principale ville du Nord, la Fédération locale organisa aussi des meetings. Les corporations ouvrières, dans cette ville, étaient déjà en grève générale, laquelle ne prit fin que le 28 juillet.

Dans l'Etat de Rio-Grande du Sud il y eut des manifestations importantes.

Le Parti communiste au Brésil, organisation de très grande influence, qui a des sections dans tout le pays, a pris part à toutes ces manifestations au côté des organisations syndicales.

La classe ouvrière du Brésil a démontré sa solidarité pour la Révolution russe et a donné la preuve qu'elle pouvait appuyer toute action que le prolétariat européen jugerait bon d'entreprendre en faveur de la République russe les soviets.

D'une lettre du « Libertario » de la Spezia : Ici, la situation est sérieuse. Ces jours derniers, grèves violentes dans l'Etat de Pernambuco et dans celui de Rio-Grande. Dans la ville de Porto-Alegre, plusieurs ouvriers ont été tués.

Dans la capitale fédérale, notre journal « Sparacus » a été mis sous séquestre et ses rédacteurs seront poursuivis pour avoir dit du mal de... Lloyd George. A la suite de ce séquestre, les ouvriers de Rio-de-Janeiro ont protesté en plusieurs meetings et réunions.

Les journaux anglois qui se publient ici font une active propagande antimaximaliste.

Après de graves conflits, des forces de police ont occupé les sièges de différentes ligues ouvrières, mais l'agitation continue.

Aujourd'hui, un télégramme de Rio communiqua aux journaux que la police a réussi à mettre la main sur une cache d'une quarantaine de bombes.

Ici, à São-Paulo, considérée comme la place forte de l'anarchisme, l'attaque réactionnaire ne s'est pas encore produite sinon par une note de la police annonçant qu'elle prendra des mesures contre le parti communiste anarchiste brésilien.

nombreuse et à bon marché pour ses usines.

Les ouvriers conscients comprennent aujourd'hui la nécessité du néomalthusianisme ; il n'en a pas toujours été ainsi.

Je me souviens dans ma prime jeunesse d'avoir entendu maintes fois déclamer dans les soirées ouvrières une poésie où il y avait ces vers :

Que chaque accouplement brutal
Fasse un soldat pour nos batailles.

Etc.

C'est une erreur ; de pareils contingents ne sont que de la chair pour les canons des classes dirigeantes, car les batailles livrées avec eux sont toujours, que le terrain soit international ou national, des batailles perdues. C'est un prolétariat éclairé qui gagnera la bataille et le néomalthusianisme est un élément de son éducation.

Le docteur Drysdale écrit dans le *Néo-Malthusien*, que la restriction volontaire des naissances fait depuis déjà des années de très rapides progrès en Allemagne. C'est par pure mauvaise foi que la réaction fait de la « dépopulation » une bataille qui serait spéciale à la France. C'est une conséquence de l'expansion du développement intellectuel qui est générale à tous les peuples civilisés.

Doctoresse PELLETIER.

Fédération Anarchiste

Tribune des Jeunes

La Fédération des Jeunesse Anarchistes, informe les camarades qu'il a été constitué dans la région parisienne, plusieurs groupes afin de leur faciliter la fréquentation régulière de nos jeunesse. Les camarades désireux de faire partie de ces groupes, sont priés d'envoyer leur adhésion (nom et adresse), aux camarades dont les noms suivent.

« Jeunesse Anarchiste » :

Des III^e, IX^e et X^e arrondissements, Hauvanne; 69, boulevard de Belleville.

Des V^e et VI^e, Pierre Perrin; 8, rue de l'Odéon.

Des XI^e et XII^e, E. Mouche; 43, rue Sedaine.

Des XIII^e, C. Grivot; 32, rue Vergniaud. Des XVII^e et XVIII^e, R. Péache; 69, rue de Belleville.

Des XIX^e et XX^e, A. Provost; 223, rue de Belleville.

D'Alfortville, Bellanger; 43, rue Labbé (Alfortville).

De Montrouge, Louis Mathieu; 38, Grande-Rue (Grand Montrouge).

Nous informons les divers groupes de province, qui nous ont envoyé leur adhésion, qu'en aucune circonstance, il n'est donné à la F. J. A. de leur fixer une cotisation ; les groupes demeurant autonomes seront seuls jugés en la matière. Adresser tout ce qui concerne la F. J. A. à René Péache, 69, boul. de Belleville, Paris (XI^e).

— « Jeunesse anarchiste du 11^e et 12^e arrondissements ». Les camarades désireux d'adhérer au groupe sont priés d'en informer par lettre le camarade Mouche, 43, rue Sédaine, qui réunira les camarades dès qu'il saura avec qui il peut compter.

— « Jeunesse anarchiste d'Alfortville ». Les camarades de la Région qui voudraient constituer un groupe de jeunes sont priés d'écrire à Bellanger, 43, rue Labbé, qui les réunira aussitôt qu'ils seront assez nombreux.

Une Lettre

Nous avons reçu la lettre suivante, que nous n'hésitons pas à publier :

Bordeaux, le 8 novembre 1919, samedi soir.

Cher Camarade,

Le 27 septembre dernier, rentrant d'un petit voyage avec une jeune fille et la mère de celle-ci, toutes deux irréprochables, énergiques et bonnes, je trouvai dans la boîte commune aux locataires de ma demeure une carte postale illustrée ouverte couvrant d'ignominies cette jeune fille et sa maman, dont le père et mari souffrit pour la cause libertaire avant sa conversion au Socialisme : j'ai nommé Liard-Courtois, mort en novembre 1918, le 1^{er} du dit mois, je crois, à Poitiers, sa ville natale.

Cette carte postale me souille de boue, m'attribue un rôle abject et gratifie généralement Mlle et Mme Courtois d'un rôle odieux.

L'auteur de cette carte postale signe : Stell (?), 28, rue Popincourt, à Paris.

Stell est un nom d'emprunt, je présume ; et si la rue Popincourt est à Paris, ce Stell, homme courageux, y dissimule soigneusement sa personnalité.

Je ne me savais pas ennemis en la capitale. Je félicite Stell, qui n'est pas une étoile, mais une chandelle bien fumée.

Honneur au courage anonyme !

Stell nous connaît mal tous trois. De deux choses l'une : ou il est un imbécile — et alors je le plains ; ou il est atteint de démentie et alors il est digne du cabanon.

Agree, cher ami, mes fraternelles salutations.

ANTOINE ANTIGNAC,
87, rue Montgolfier, BORDEAUX.

ble et nous devons admettre son efficacité.

Mais si la Révolution avait été mondiale, la dictature prolétarienne aurait-elle eu raison d'être, aurait-elle existé ?

On peut en douter, en tout cas admettre que la lutte aurait été moins longue, la Révolution, restant livrée à ses seuls moyens dans chaque nation.

Or, cette dictature sera peut-être inutile, peut-être en aurons-nous besoin, n'admettons cette mesure que comme moyen combattants cette idée de but qui s'implante un peu trop.

Méfions-nous des ambitieux dont elle pourra servir les desseins.

L'erreur commise par nos républicains au début de la Révolution russe, a été de voir cette Révolution à travers le prisme de notre révolution de 89. Ils en comparaient les phases, se complaisant à situer l'état d'esprit des Russes sur le même plan que le nôtre il y a plus d'un siècle.

Ils n'oublièrent qu'une chose, une fraction du prolétariat russe a étudié, compris, tiré les déductions nécessaires de 89 et de ses conséquences. Cette fraction s'est opposée par la force, par la violence, à ce que les républicains bourgeois accaparent la Révolution au détriment du peuple.

Ne commettons pas cette autre erreur d'assigner à notre Révolution le bolchevisme pour but. Tirons des conclusions, voyons les écueils, les erreurs, allons au-delà, selon les circonstances, les possibilités en tenant compte des contingences sociales, différentes là-bas, de ce qu'elles sont ici, prenons de la Révolution russe, ce qui peut aider à la réalisation de la nôtre, mais ne nous hypnotisons pas, souvenons-nous que nous avons laissé passer l'heure, que nos difficultés sont accrues, préparons-nous à une lutte rendue plus aiguë, plus redoutable, en conséquence de notre lâcheté.

J. PIERRIX

Paris-Banlieue

Fédération Anarchiste : « Groupe des 10^e, 19^e et 20^e arrondissements ». Réunion générale le dimanche 30 novembre, à 9 heures du matin, 33, rue Grange-aux-Belles, salle Combès, (au premier). Pour renseignements et adhésions, s'adresser à Debart, au « Libertaire ».

GROUPE DU 13^e ARRONDISSEMENT

Les camarades réunis le 25 novembre 1919, 117, boulevard de l'Hôpital, déclarent donner l'adhésion du groupe officiellement à la F. A. et décident de lui verser une cotisation mensuelle de 1 fr. par adhérent.

Devant la nécessité de répandre nos idées anarchistes, les seules pouvant assurer l'émancipation totale de l'individu, nous faisons un pressant appel à tous les révolutionnaires sincères des 5^e et 13^e arrondissements pour se joindre à nous.

Réunion du Groupe tous les mardis à 20 h. 30, Maison des Syndiqués, 117, boulevard de l'Hôpital, (13^e), Métro : Camp-Perron.

— « Groupe des 17^e et 18^e arrondissements ». Réunion tous les mercredis 3 décembre, à 8 heures ½ du soir, salle Roudier, coin des rues Damrémont et du Poteau. Causerie par un camarade.

— « Groupe de Bezons » (Seine-et-Oise). Réunions tous les jeudis, à 8 heures du soir, salle Ricoux, route d'Argenteuil. Invitation cordiale à tous les camarades.

Province

Grenoble. — Les camarades qui désirent intensifier la propagande anarchiste sont priés de se mettre en relations avec Flancain Emile, 4, rue du Villard-de-Lans, près les abattoirs.

Marseille. — Les camarades qui se sont intéressés à la propagande antiparlementaire et qui voudraient continuer leurs efforts pour d'autres besognes peuvent se concerter avec Groubier, syndicat du Bâtiment, Bourse du Travail.

Nancy. — Ont versé à Mart-Cell, pour les frais de la campagne anti-parlementaire, à Nancy :

Burcet, 2 fr. 50; Castor et Moser, 5 fr.; Gorety, 2 fr.; Hemper, 1 fr.; Mart-Cell, 5 fr.; Motte, 2 fr. 50; Renault, 1 fr.; Sanzey, 2 fr. 50; Un bistrot, 1 fr.; Un bouff, 2 fr.; Un litho, 1 fr.; Un mécano, 1 fr.. Total 26 fr. 50. C'est peu.

Si dans notre ville, sur 27.000 électeurs il y a eu 11.000 abstentions, notre propagande ne doit pas y être pour rien. Merci à tous.

DIVERS

Pour l'Amnistie : L'union syndicale des ouvriers du Bronze et Imitation fait appel à tous les camarades, à tous les hommes de cœur pour qu'ils l'aident à réclamer la libération des victimes des gouvernements, des victimes de la guerre et de la société bourgeoisie, et pour qu'ils assistent au grand meeting qu'elle organise « aux Sociétés Savantes », 8, rue Danton, le mardi 2 décembre à 20 heures.

Le syndicat des Artistes de Concerts, Music-Halls et Cirques organise une grande soirée de gala, au profit de la caisse de chômage, le samedi 29 novembre, à 8 h. ½, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (20^e).

Entrée libre et gratuite. Programme 1 fr. 50. On en trouve à la Bellevilloise.

Dans le courant de décembre nous préparons une grande soirée artistique, avec le concours de nombreux artistes, soirée qui, nous l'espérons, obtiendra le même succès que la précédente, dont nous n'avons pu rendre compte vu les difficultés de parution du « Libertaire ». Ce dont nous nous excusons auprès des camarades artistes et chansonniers qui nous avaient prêté alors le plus gracieux concours.

Avis. — Vu l'exiguité de notre format nous renvoyons la publication de nos listes de souscriptions, pour « Le Libertaire », au premier numéro à paraître de notre format ordinaire. Il en est de même pour la suite de notre intéressant feuilleton, « Hommes dans la Guerre » de Latsko.

Entre nous

Casteu-Cliron. Reçu mandat. Ça va. Amitiés. Content.

Camarade de passage à Paris, et désirant se documenter sur la culture des champignons de couche, voudrait entrer en relation avec « camarade champignoniste ». Ecrire à Pierrot au « Libertaire ».

Schneider est prié de donner de ses nouvelles aux copains de Bezons, au sujet de la Bibliothèque. Qu'il écrive à Tison.

Le camarade Rodier est prié de donner de ses nouvelles à Chausse et à Caillaux. Prendre adresse au « Libertaire ».

Courrier du Libraire

Jean-Marie Renaud, Le Coteau. « Ma Méthode d'Apiculture », par Peter's. Prix : 6.50 francs recommandé.

A profiter de suite. — Nous avons pu retrouver le volume de Han Ryner : « Le Sphinx Rouge », nous en avons une dizaine d'exemplaires. Prix franc recommandé, 5 francs.

Boisson, à Marseille. — Reçu mandat de 135 francs.

Le gérant : JOURNE

Journal composé par des ouvriers syndiqués.

Imprimerie